

BAWIN-LEGROS Bernadette (avec la collaboration de Jean-François Stassen)
Sociologie de la famille. Le lien familial sous questions
Bruxelles, De Boeck, Coll. "Ouvertures sociologiques", 1996,
192 pp.

L'ouvrage que Bernadette Bawin-Legros a fait paraître en 1996 aux éditions De Boeck est arrivé à point nommé pour combler la carence déjà ancienne en manuels de sociologie de la famille de langue française. Aussi, on ne peut que se réjouir de cette initiative qui permettra aux lecteurs francophones de découvrir le tableau synoptique d'un domaine de recherche longtemps confiné aux marges des départements de sciences sociales. Car le livre tire sa force principale d'avoir été construit sur la base d'un projet pédagogique puissant et clairement revendiqué —projet louable qui, bien qu'indispensable, a trop souvent fait défaut à bon nombre de textes pourtant destinés à un lectorat d'étudiants. Et nul besoin d'un examen béneux du contenu ou d'une lecture analytique fouillée du vocabulaire pour dégager, cerner et comprendre les idées centrales de l'exposé tant l'A. a privilégié l'accessibilité du propos et la précision des synthèses.

Au-delà de cette solide charpente pédagogique qui imposera sans doute l'ouvrage comme un outil de formation du plus haut intérêt, on pourrait toutefois regretter certains choix théoriques plus difficiles à justifier dans la mesure où ils ont tendance à affaiblir quelque peu le dessein initial en voilant la trame argumentaire qui 'tient ensemble' ce champ de la sociologie. En effet, le livre est organisé comme une galerie de tableaux où s'alignent selon une logique obscure des chapitres disparates, tout au plus juxtaposés (interactionnisme, fonctionnalisme, systémisme, utilitarisme, phénoménologie, etc.), qui empêchent le lecteur de saisir la cohérence disciplinaire de la sociologie de la famille (pourtant d'emblée annoncée dès les premières pages de l'ouvrage).

Alors que les récents développements de l'historiographie des doctrines socio-politiques ont montré toute la crédibilité que l'exposé classique de l'histoire des sciences sociales avait perdue en adoptant soit une ligne narrative retraçant des paradigmes théoriques, des époques intellectuelles, ou des programmes de recherche, soit une ligne narrative fondée sur la succession des travaux d'auteurs isolés, il est dommage que Bernadette Bawin-Legros ait simultanément cédé à ces deux orientations. De la sorte, cette introduction à la sociologie de la famille parvient particulièrement mal à dégager l'unité thématique de la sous-discipline dans la mesure où elle tente de la saisir par le biais d'une inextricable fragmentation de son patrimoine cognitif. Et l'A., conduit par les conséquences de ses choix expositifs, finit par atteindre les limites (de plus en plus décriées par les nouveaux historiens-théoriciens des sciences sociales) qu'impose le recours récurrent aux figures tutélaires des grands ancêtres de la

discipline (Tönnies, Durkheim, Mead, Burgess, Parsons, Simmel). Il s'en dégage alors l'impression que ce champ de recherche serait incapable d'alimenter un fonds commun de concepts et de problématiques à force de trop privilégier les querelles de territoire des uns ou les réseaux de citations croisées des autres. Remplacer l'unité cognitive des débats théoriques par un découpage par genres ou paradigmes d'une part et, d'autre part, substituer les escarmouches entre écoles (ou les prétendues filiations entre maîtres à penser) au patrimoine hautement articulé de ressources (tant cognitives qu'organisationnelles) de la sous-discipline constitue certes une réduction radicale de la complexité du domaine à enseigner, mais cela le dénature tellement que le risque devient réel de n'offrir au lecteur que de vides formules passe-partout.

Malheureusement, l'idée fondamentale selon laquelle la mobilisation des ressources cognitives de la discipline peut contribuer à dépasser tant les opérations de connexion paradigmatique qui ont présidé à la production des textes sociologiques que la personnalisation des contenus reconduits à leurs auteurs a été complètement sous-estimée dans ce livre. En effet, alors que la capacité de différencier socialement un texte de son auteur voit le jour au bas Moyen-Âge pour s'affirmer dès la fin du XV^e siècle (lorsque la diffusion progressive de l'imprimerie conduisit à l'élimination inexorable de "l'oralisation" des textes rapportée à leurs auteurs pour laisser place à l'art de l'interprétation des contenus), Bernadette Bawin-Legros se comporte envers la sociologie de la famille —qui ne le mérite en rien— de manière pré-moderne, en se rabattant sur une présentation reposant tout autant sur le prestige circulaire d'auteurs sociologiques considérés comme prestigieux que sur les *disputatio* sans fin d'églises théoriques désireuses de reconnaissance.

Par ailleurs, la redondance avec laquelle la notion de "famille" est utilisée détourne étonnement le propos —même dans le cas où l'A. mobilise des catégories fortes comme, par exemple, le *gender*, l'échange ou le don— d'un des objectifs que le manuel s'est explicitement fixé dès l'*Introduction générale*, à savoir une tentative de résolution des difficultés que les sciences sociales rencontrent dans les essais de définition et d'opérationnalisation du concept. Le terme "famille" offre alors la possibilité d'un subterfuge particulièrement avantageux : il donne à l'A. l'occasion à la fois de déclarer vouloir prendre ses distances par rapport aux usages de sens commun et de l'utiliser sans trop se soucier de préciser ce à quoi il se réfère. Aussi, traiter de la "famille" de cette manière recèle un avantage communicationnel indéniable : l'A. peut l'indiquer et en débattre sans avoir à expliciter ce dont elle parle, s'en remettant pour cela aux multiples approches fournies par une conception, trop largement répandue, de l'histoire non-sociologique de la sociologie.

En considération du caractère problématique de ce concept, son usage extensif sur le terrain sociologique n'aurait pu être correctement assuré qu'au prix d'une sélection des hypothèses de départ apte à le distinguer *d'emblée* des usages non-sociologiques. Or, c'est en vain que l'on

chercherait dans le livre ce genre de traitement prophylactique du concept capable d'immuniser la théorie contre les dérapages, normatifs ou rhétoriques qu'ils soient.

Que retenir en somme de ce bouquin ? D'abord et avant tout l'audace de l'A., qui a du essayer les platres d'un domaine de recherche jusqu'à ce jour sous-déterminé dans la littérature sociologique de langue française. Ensuite, la netteté de l'objectif pédagogique qui a présidé au façonnement de ce compendium afin de rendre plus aisée l'entrée des étudiants sur le terrain encore meuble d'un savoir jeune, instable et qui continue de s'élaborer dans les hésitations et confrontations propres à tout débat intellectuel. Enfin, les larges taches aveugles, théoriques et historiographiques, qui affectent les développements de l'argumentation et dont on peut déplorer qu'elles réduisent considérablement la portée, pourtant ample, du projet originel. On se réjouira donc qu'une seconde édition vienne corriger les inévitables faiblesses d'une première version assurément intéressante, pertinente et bien utile mais qui requerra la prudence de l'étudiant néophyte et le regard critique du chercheur averti.

Barbara SALKHAZ, Ph.D. & Salvino A. SALVAGGIO, Ph.D.